

" Et quoi ! les chagrins, les alarmes,  
 " Viendraient troubler ce front si pur !  
 " Et par l'amertume des larmes,  
 " Se terniraient ces yeux d'azur !

" Non, non : dans les champs de l'espace  
 " Avec moi, tu vas t'envoler !  
 " La Providence te fait grâce  
 " Des jours que tu devais pleurer.

" Que personne dans ta demeure ;  
 " N'obscurcisse ses vêtements ;  
 " Qu'on accueille ta dernière heure  
 " Ainsi que tes premiers moments

" Que les fronts y soient sans nuage.  
 " Que rien n'y révèle un tombeau :  
 " Quand on est pur comme à ton âge,  
 " Le dernier jour est le plus beau. "

Et secouant ses blanches ailes,  
 L'ange à ces mots : pris l'essor  
 Vers les demeures éternelles...  
 Pauvre mère !... ton fils est mort !...

REBOUL.

Maintenant pour toi, tout est brisé. Le présent rempli de larmes, l'avenir en ce monde n'a plus d'étoiles qui brillent, le passé revient avec son bonheur évanoui, il se fait une nuit dans ton cœur, peu s'en faut que tu n'invoques le trépas. Mais une clarté que Dieu t'envoie vient luire du sein de la nuit obscure. Prosternée au pied des autels, tu y as puisé la force de supporter ton malheur ; tu dis en priant : Consolatrice des affligés, priez pour moi ; rendez-moi mon enfant ! Le calme apaise ton imagination, la sérénité et la paix reviennent sur ton front, tu sais maintenant qu'un ange est au ciel, qu'il prie pour toi et qu'il te dit : " Viens, ma mère, viens, je t'attends ! Oh ! comme nous serons heureux lorsque tu seras venue me rejoindre ! Qu'il fait bon jouir de Dieu ! qu'il fait bon aimer sa mère pour l'éternité, sans crainte de la perdre jamais. "